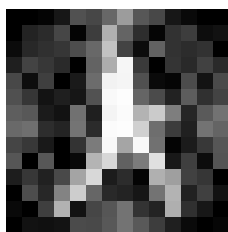


KULTUR-TIPPS

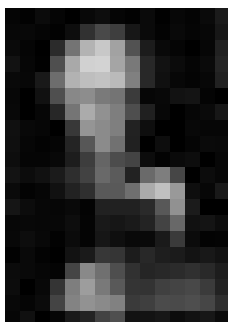
Quentin Lagonza



(lc) - Einfach nur Rockmusik zu machen ist heutzutage so was von out, dass es fast schon wieder hip ist. Dachten sich wohl die vier Musiker von **Quentin Lagonza**, als sie beschlossen den guten handgemachten Rock 'n' Roll wieder salonfähig zu machen. Das Resultat, ihre erste selbstbetitelt Langspiel-CD, zeugt von viel Handwerk nur leider von

wenig Kunst. Jedenfalls feiern die Jungs ihre Titel immer mit deftigen Rythmen, einem treibenden Bass und einer - etwas einfachen aber effizienten - Leadgitarre ab. Einziger Schwachpunkt ist der Gesang: Der Zuhörer wird den Eindruck nicht los, dass dieser Sänger eigentlich immer das gleiche Lied singt. Das mag zwar praktisch sein, wenn man besoffen auf der Bühne steht, aber dem Album hätte etwas mehr Abwechslung sehr gut getan. Insgesamt ist die Platte dennoch das Reinhören absolut wert. Wer auf ehrliche Rockmusik steht und das intellektuelle Indie-Geplänkel nicht mehr hören kann, sollte hier zugreifen.

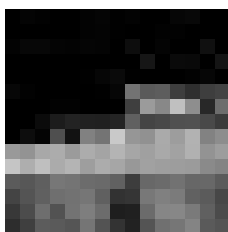
Le Messiaen bien tempéré



(RK) - Alors que l'année **Messiaen** touche à sa fin, l'approche du centième anniversaire du compositeur ce 10 décembre est l'occasion de s'imprégner de sa musique. Une avalanche de coffrets relativement bon marché a récemment submergé les présentoirs des disquaires. La plupart sont de qualité disparate, mais nous pouvons recommander sans réserve le gigantesque coffret DG (32 CDs), avec des interprètes de référence comme Pierre Boulez ou Roger Muraro. Surtout, à un prix défiant

toute concurrence, il contient la fameuse intégrale de l'oeuvre d'orgue par Olivier Latry. A une échelle plus humaine, et idéal pour un premier contact, relevons le DVD « Crystal Liturgy ». Ce film d'Olivier Mille mélange images d'archives et séquences dans la nature, avec notamment les paysages ayant inspiré « Des canyons aux étoiles ». Les explications du compositeur alternent avec des extraits des oeuvres, la musique d'orgue étant malheureusement un peu délaissée. On pourra se rattrapper le 19 décembre à la cathédrale de Luxembourg: Olivier Latry y interprétera « Apparition de l'Eglise éternelle » et « La nativité du Seigneur ».

„Our Bright Future“



(cw) - Als **Tracy Chapman** damals in den 80ern beim Konzert zu Nelson Mandelas 70. Geburtstag über Nacht zum Star wurde, wirkten ihre sozial engagierten Lieder wie Hymnen der Unterdrückten. Sie galt als Stimme einer ganzen Generation, ihre Gitarre als akustische Waffe gegen Unrecht, Rassenhass, Armut und die existenziellen

Ängste der Zeit. Nun zwei Dekaden nach dem Song „Talkin' about the revolution“, der sie bekannt gemacht hat, legt die Songwriterin ihr achttes Studioalbum vor: „**Our Bright Future**“. Aufgenommen in Los Angeles und von hochkarätigen Musikern unterstützt, präsentiert das Album elf neue Songs die typisch Chapman sind: Prägend ist nach wie vor die Akustikgitarre sowie Chapman's warme Stimmfarbe. Ihre Songs sind immer noch emotional, authentisch und stets ein wenig anklagend. Trotzdem hält sie sich bei den Arrangements zurück. Das Album bietet kaum neue Facetten: Etwas Folk, ein bisschen Blues, ein Schuss Country. Die Songwriterin ist ihrem alten Image treu geblieben. Auch wenn sie in ihren Texten weiter mit den Missständen der Welt hadert und in dem Song „The First Person on Earth“ gar ein Weltuntergangsszenario thematisiert - fehlt ihren Liedern zum Teil die politische Durchschlagskraft, die sie früher einmal hatten. Trotzdem ein nettes Album für ruhige Tage.

KULTUR

CINEMA

Le retour de l'histoire

Vincent Artuso

Le grand écran redécouvre les luttes violentes des années 1970. En se retournant vers le passé il nous parle toutefois de nos angoisses et la fin annoncée d'une ère.

Quatre films actuellement à l'écran évoquent, chacun à sa manière, la face violente des années 1970. « L'Instinct de mort » et « L'Ennemi public n° 1 », diptyque du réalisateur français Jean-François Richet consacré à Jacques Mesrine, le « Robin des bois » des années Giscard ; « La Bande à Baader », épopée de la fraction armée rouge produite par Bernd Eichinger ; enfin « Hunger », un premier film de l'artiste britannique Steve McQueen, retraçant l'ultime combat de Bobby Sands, martyr de l'IRA. Des oeuvres somme toute fort différentes par leur forme et par leur message.

Les deux films de Richet, par les moyens du film d'action, nous narrent les excès et la destruction inéluctable d'un individu hors du commun. Celui d'Uli Edel est une adaptation du « Baader-Meinhof Komplex », le livre référence du journaliste Stefan Aust, qui, à trop vouloir coller à son mo-

dèle, finit par se diluer en une nuée de scénettes. Sorte de tapisserie de Bayeux animée par le génie du téléfilm allemand et qui, tout en se voulant neutre, n'est qu'une énième charge contre cette pensée unique, forcément de gauche, qui, en l'occurrence, se serait rendue coupable d'une mansuétude exagérée à l'égard d'une bande d'assassins illuminés. Quant à « Hunger », il s'agit d'une réflexion sur le sacrifice d'un homme à une cause, sous forme de huis-clos.

Peu en commun donc, à part l'unité de temps. Mais le fait que trois projets ambitieux du cinéma européen traitent de la même période est-il vraiment anodin ? Après tout, les sociétés se rassurent en se pensant en fonction de leur passé. Ou plutôt, chaque époque cherche son reflet dans une période de prédilection. Pour les philosophes des Lumières, c'était l'Antiquité, pour son idéal de raison. Pour les Romantiques, le Moyen-Age, pour les motifs inverses. Si l'Europe d'aujourd'hui se retourne sur ses années 1970, c'est peut-être qu'elle pense pouvoir y trouver des réponses.



Glorification du corps torturé :
Hunger de Steve Mc Queen.

De la révolte à la révolution

Les velléités révolutionnaires des années 1970 sont la continuation et la radicalisation des révoltes de 1968. A nouveau riche et pour une fois pacifié - à l'intérieur - l'Occident, sorti une génération plus tôt d'une guerre qui a failli lui coûter son âme, a des problèmes de conscience. Ceux-ci s'expriment par la voix d'une jeunesse nombreuse et à la recherche d'un absolu. Deux sociétés cohabitent, l'une cherchant rédemption dans la tradition et l'oubli, l'autre dans l'invention.

Une scène de « La bande à Baader » résume parfaitement le choc entre ordre et revendication, passé et présent. C'est la scène d'ouverture, celle qui retrace la manifestation étudiante contre la venue à Berlin-Ouest du Shah d'Iran, le 2 juin 1967. Plus que les faits, déjà maintes fois retracés, ce sont les images qui marquent. Dans ce décor déjà familier, fait d'asphalte, de panneaux de verre et de plaques de ciment incrustées de gravier, si typiques des paisibles centres-ville allemands, se font face des étudiants en parka et baskets et des policiers, qui

non seulement portent encore les uniformes de la période impériale mais en ont encore l'état d'esprit. « Cours, disait un slogan de l'époque, le vieux monde est derrière toi ». Mais un étudiant, probablement pas assez rapide, est abattu ce jour-là par la police. Un coup de feu qui sonne le début de dix années de plomb.

Durant cette période, soumis aux critiques d'une opinion majoritairement libérale, voire libertaire, les Etats démocratiques vont sophistiquer leurs appareils de répression. La ressemblance qui frappe le plus dans les quatre films est celle entre les prisons qui y sont montrées. Stammheim, ou Maze, USC ou QHS : d'interchangeables cachots de béton glacial, équipés de matériel électronique dernier cri au sein desquels les détenus « non-conformistes » sont soumis à l'isolement. Ce qu'Ulrike Meinhof appelait « torture par déprivation ».

Mêmes causes, mêmes conséquences. Portant tous ces films, les rythmant, il y a la radicalisation de ces enterrés vivants, qui transforment leur chair en détonateurs et leur agonie en pamphlets. « Pourquoi faites

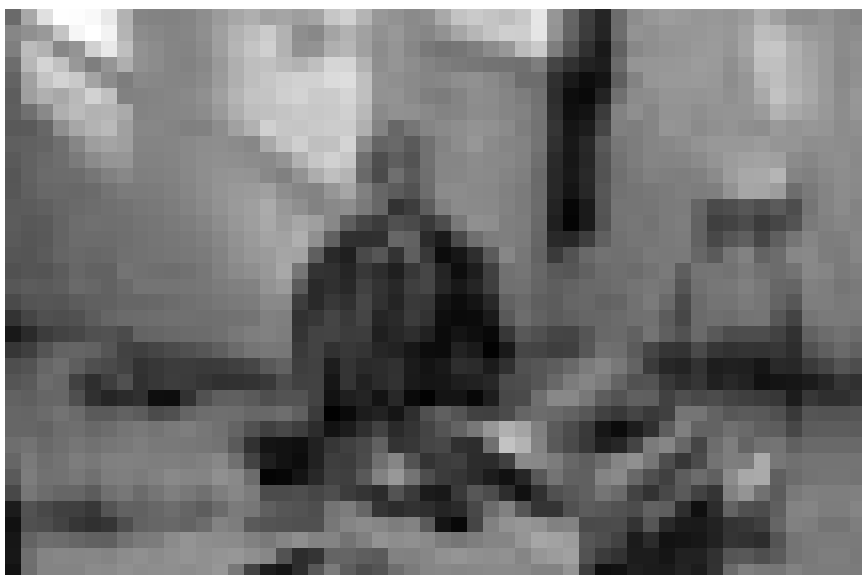
vous cela ? », demande le prêtre à Bobby Sands, après que celui-ci lui eût révélé qu'il compte commencer une grève de la faim, pour protester contre les conditions d'incarcération de ses camarades : « Pour inciter d'autres à prendre les armes ». Raisonnablement exactement identique au sein de la RAF, qui ne fut jamais aussi dangereuse qu'au moment où ses dirigeants se retrouvèrent derrière les barreaux. Quant à Mesrine, ses incarcérations et ses évasions successives renforceront non seulement sa volonté de vivre en dehors des lois de la société mais de l'attaquer frontalement, bien qu'il savait que cela lui vaudrait une mort violente. Il finira même par se persuader que lui aussi menait un combat révolutionnaire.

Catharsis

Une autre chose unit les hommes et les femmes dépeints dans ces longs-métrages : le sens du spectacle. Enfants de l'image et du happening, les modes de communication de prédilection de leur époque, ils y ajoutent la résolution de transformer leurs

corps en armes. Il n'est donc pas étonnant qu'un vidéaste comme Steve McQueen ait été fasciné par la façon dont les prisonniers de l'IRA laisseraient pourrir leurs enveloppes charnelles au nom de revendications collectives et qu'il ait finalement consacré son premier long-métrage à ce sujet.

Ce mépris pour la vie se suffisant à elle-même, dûment suivi par les mass-media et mis en images finit en fin de compte par effrayer la société. C'est là que réside la véritable révolution du temps. Trop crues, la diffusion des images montrant le corps émacié de Holger Meins ou celui transpercé de balles de Jacques Mesrine, seront la catharsis de sociétés désormais prêtes à assumer leur réalité d'après-guerre. Après avoir joué le jeu jusqu'au bout, les progressistes finiront par se rallier à la démocratie parlementaire et à la société de consommation. Ils se feront l'avant-garde d'une agglomération d'individus de plus en plus rationnels et sceptiques, chérissant, plus que tout, la vie, c'est-à-dire leur confort. Etendant à celui-ci les fondements antagonistes de leurs existences parcellaires : illusion d'im-



Mise en cause du terrorisme de gauche : La Bande à Baader d'Uli Edel.



Robin des Bois ou criminel d'exception ? : Mesrine, dystopique de François Richet.

muabilité et frustration de ne pas être entièrement maître de son destin.

Durant les années 1980 et 1990, l'Europe de l'Ouest s'épanouit, bercée par un humanisme douillet et consensuel. Un parfum doux amer de fin de l'histoire domine ces années. Mais celle-ci, loin d'être finie, reprend ses droits sous la forme d'avions détournés, le 11 septembre 2001 - happening homicide par excellence. L'Occident redécouvre alors que son système n'est pas immortel, qu'il n'est pas non plus généreux et égalitaire et - suprême horreur - que des barbares sont prêts à laisser leur vie pour le combattre.

Les années qui ont suivies ont été marquées par un retour de la violence d'Etat assumée comme moyen de la politique. Mais à force de se rapprocher de nos marges, qui sait si elle ne pourrait de nouveau s'imposer chez nous, au gré de la progression des inégalités ?

Nous sommes arrivés à la fin d'un cycle et ces quatre films, qui évoquent

le changement d'époque précédent, en sont une expression. Chacun aborde son sujet en recourant aux points de vue sur la violence qui ont prévalu durant ce dernier quart de siècle : fascination ambiguë chez Richet, réprobation morale chez Edel, sophistication esthétique chez McQueen. Le cynisme et la légèreté, et c'est cela la nouveauté, ont en revanche disparus. C'est profondément troublés et non gonflés de fausses certitudes que ces trois réalisateurs illustrent les angoisses actuelles face au retour de l'histoire. Mais peut-être aussi le besoin d'une existence moins vaine et moins isolée.



**Ministère des Travaux publics
Administration des Bâtiments
publics
Division de la Gestion du
Patrimoine**

Avis d'adjudication

Ouverture de la soumission : **jeudi
08 janvier 2009 à 10:00 heures**,
Administration des Bâtiments publics,
10, rue du St-Esprit à L-1475 Luxembourg

**Ancien Institut Heliar à Weilerbach
(Centre p. immigrés), 5 route de
Diekirch à Weilerbach**

Objet : **travaux de gros-oeuvre
- construction en bois - étanchéité
- ferblanterie dans l'intérêt de la
construction de 4 salles de classe**

Envergure :

1. Terrassement : 226 m³
2. Béton pour fondation : 80 m³
3. Murs porteurs en bois : 621 m²
4. Etanchéité : 519 m²
5. Habillage de façade : 387 m²

Les travaux sont adjudgés en bloc à prix unitaires.

Début/Durée prévisible : La durée des travaux est de 70 jours ouvrables à débiter en mois de mai 2009.

Les intéressés sont tenus d'introduire leur candidature écrite au minimum 24 heures avant de retirer le dossier de soumission à

L'Administration des Bâtiments publics
« Soumissions »
Boîte postale 112
L-2011 Luxembourg
Télécopieur : 46 19 19-555

Les plans, cahiers des charges et bordereaux de soumission sont à la disposition des candidats à l'adresse de l'administration à partir du jeudi 4 décembre 2008 au mercredi 31 décembre 2008.

Les offres portant l'inscription Soumission pour les travaux de gros-oeuvre-construction en bois-étanchéité-ferblanterie à exécuter dans l'intérêt de l'ancien Institut Heliar à Weilerbach (Centre p. immigrés) sont à remettre à l'adresse prévue pour l'ouverture de la soumission conformément à la législation et à la réglementation sur les marchés publics avant les date et heure fixées pour l'ouverture.

Il ne sera procédé à aucun envoi de bordereau.

Luxembourg, le 26 novembre 2008
Le ministre des Travaux publics
Claude Wiseler